

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXXII. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

\*\*\*\*\*

## LETTRE CCXXII.

M. L O V E L A C E , à M.  
B E L F O R D .

*Vendredi, à 2 heures du matin.*

**V**ictoire! Triomphe! Aide-moi, Belford, à chanter victoire & triomphe. Quel heureux homme que ton ami! Sotte petite Novice, de se faire entendre, en donnant ses ordres au Cocher, & de choisir Hamstead pour retraite, entre tous les Villages voisins de Londres; un lieu où je l'ai menée plusieurs fois!

Il me semble que j'ai quelque regret de lui voir si peu d'habileté. Je commence à craindre qu'il ne me soit trop facile de la retrouver. Que n'a-t'elle su combien la difficulté relève pour moi le prix des choses? Avec la moindre envie de m'obliger, elle ne se seroit point arrêtée si près de Londres.

Après ces chants de joie, tu me demandes si j'ai déjà fait rentrer ma Charmante sous le joug. Non, Belford. Mais favoir où elle est, c'est à peu près comme si je l'avois en mon pouvoir. C'est un plaisir délicieux pour moi, de me représenter sa surprise & son

son effroi, lorsqu'elle me verra sortir de terre devant elle. Quel air coupable elle va prendre, à la vûe d'un Amant outragé, d'un mari reconnu, qu'elle n'a pû quitter sans la plus noire *félonie*! Compte que mon attentat nocturne est plus qu'effacé.

Mais tu dois être impatient d'apprendre comment je suis parvenu à la découvrir. Lis la lettre que tu trouveras jointe à celle-ci. Si tu te souviens des instructions que j'ai données de tems en tems à mon valet, dans la crainte du malheur qui m'est arrivé, elle t'apprendra tout ce que je dois attendre de sa diligence & de ses soins, s'il pense à reparoître jamais aux yeux d'un Maître irrité. Il n'y a pas une demie heure que je l'ai reçue. J'allois me mettre au lit, tout vêtu; mais elle a réveillé si vivement mes esprits, que la nuit ne m'a point empêché d'envoyer sur le champ des ordres à *Blunt*, pour avoir un carosse à la pointe du jour: & ne sachant que faire de moi, non-seulement j'ai pris la plume pour t'écrire dans la joie de mon cœur, mais j'ai medité sur la conduite que j'ai à tenir lorsque je me présenterai devant ma Charmante; car je prévois toute la peine que j'aurai, à combattre sa mauvaise humeur.

Mon-



Monsieur, mon très-honoré Maître,

\* Celle-ci est pour vous certifier que je suis à Hamstead, où j'ai trouvé Madame, logée chez la veuve More. J'ai pris de si bonnes mesures, qu'elle ne peut faire un pas dont je ne sois informé. Je n'aurois jamais osé regarder mon Maître entre deux yeux, si j'avois manqué la trace; après avoir eu le malheur de perdre Madame pendant mon absence, qui n'avoit pas duré néanmoins plus d'un quart d'heure. Comme je suis certain que cette nouvelle vous fera beaucoup de plaisir, j'ai promis cinq schellings au Porteur. Il n'a pas voulu partir à moins, parce qu'il est près de minuit; & quoiqu'il me reste une bonne partie de votre argent entre les mains, je n'ai pas jugé à propos de le paier d'avance, pour être plus sûr de sa fidélité. Ainsi, Monsieur aura la bonté de le satisfaire.

Madame n'a aucune connoissance de ce qui se passe autour d'elle. Mais j'ai cru devoir faire la garde ici moi-même, parce qu'elle n'a pris son logement que pour quelques nuits.

Si Monsieur vient demain, il me trouvera, pendant tout le jour, près de la grande

\* Le stile de cette lettre est fort grossier dans l'original: l'imitation seroit choquante en François.

de boutique du Mercier, qui n'est pas loin du logement de Madame. J'ai emprunté un habit, d'une couleur différente du mien, & j'ai pris une perruque noire; de sorte que Madame ne me reconnoîtroit pas, quand le hazard feroit tomber ses yeux sur moi. Mais, pour me deguïser encore mieux, je me plains d'un mal de dents, qui m'oblige de tenir mon mouchoir à la bouche; & ce n'est pas blesser beaucoup la vérité, car il me reste encore de la douleur de cette dent, que Monsieur se souvient de m'avoir cassée d'un coup de poing.

Les incluses sont deux lettres que Madame m'avoit ordonné de porter, avant qu'elle eût quitté la maison; l'une, chez M. Wilson pour Miss Howe; l'autre, pour Monsieur. Mais je savois que Monsieur n'étoit pas dans le lieu où la sienne étoit adressée; & la crainte de ce qui est arrivé m'a fait prendre le parti de la garder. J'ai fait croire à Madame que j'avois porté celle de Miss Howe chez M. Wilson, & que je n'y avois rien trouvé pour elle, comme elle desiroit de le savoir. Sur quoi, je prens la liberté de me dire, Monsieur & très-honoré Maître, votre très-humble, &c.

Will. Sommers.

T. V. P. I.

M

Tu



Tu vois que ce coquin ne manque pas d'intelligence. Il est clair que les deux lettres qu'il appelle incluses n'ont été écrites que pour l'écarter; & celle qui m'est adressée, pour me donner le change à moi-même. Voici le billet à Miss Howe, qui ne contient que trois lignes.

*Jendi, 8 de Juin.*

Je ne vous écris, ma chere Miss Howe, que pour tenter si le passage est ouvert à mes lettres. Vous en recevrez bientôt une fort longue, si je ne suis pas misérablement prévenue. Helas! Helas!

CL. HARLOVE.

Crois-tu, Belford, que cette ruse ne justifie pas les miennes? N'est-ce pas usurper mes droits? & n'en sommes-nous pas venus, par degrés, à voir qui des deux sera le plus habile à tromper l'autre? Graces à mon Étoile, il me semble qu'à présent nous n'avons rien à nous reprocher sur ce point; & tu te figures bien que ma conscience en est fort foulagée.

Voici la seconde des incluses de Will.

*Jendi, 8 de Juin.*

Ne me donnez pas sujet, M. Lovelace, de craindre les suites de votre retour, si vous

ne

ne voulez pas que je vous haïsse toute ma vie. Ecrivez-moi deux mots par le Porteur, pour m'assurer que d'une semaine entière vous n'entreprendrez point de me voir. Je ne pourrois vous regarder en face, sans un mélange égal de honte & d'indignation. La grace que je vous demande, de m'obliger sur ce point, ne sera point une expiation fort pénible de l'infame traitement que j'ai reçu de vous cette nuit.

Vous pouvez prendre ce tems pour faire un voiage chez votre oncle: & je ne doute pas que si les Dames de votre famille sont aussi bien disposées pour moi que vous m'en avez assurée, vous ne puissiez en engager du moins une à m'honorer de sa compagnie. Après la conduite que vous avez tenue avec moi, vous ne serez pas surpris que j'exige cette preuve de votre honneur pour l'avenir.

Si le Capitaine Tomlinson vient dans l'intervalle, je puis l'entendre, & vous écrire ce qu'il m'aura communiqué. Mais si vous me voyez avant la fin de la semaine, vous n'en aurez l'obligation qu'à quelque nouvelle violence, dont vous ne considerez pas les suites. Accordez-moi donc les deux mots que je vous demande, du moins si vous souhaitez que je confirme le pardon que vous m'avez arraché.

CL. HARLOVE.

M 2

Par-



Parlons de bonne foi, Belford. Que peux-tu dire, à présent, en faveur de cette chere friponne? Il paroît qu'elle étoit pleinement déterminée à la fuite, lorsqu'elle m'écrivoit dans ces termes. Elle vouloit par conséquent m'armer contre moi-même, en me pressant de lui accorder une semaine, dont elle croioit avoir besoin; & plus méchamment encore elle vouloit me charger de la folle commission d'amener à Londres une de mes cousines, pour nous donner la satisfaction d'apprendre à notre arrivée son évafion & ma honte éternelle. Crois-tu qu'il y ait quelque punition assez fevère pour ce noir petit Demon?

Mais observe, je te prie, quel air plausible elle donne, par ce billet, à la resolution de ne me pas voir d'une semaine, fupposé qu'elle ne trouvât pas plutôt l'occasion de s'évader. Vois comment la provision d'eau & de biscuit se trouve expliquée; tout pueril que nous a paru cet expédient.

Le Caroffe ne paroît point encore; & quand il feroit arrivé, je m'apperçois qu'il n'est pas jour, & qu'il est trop tôt pour tout, excepté pour mon impatience. Comme j'ai déjà pris mes mesures, & que je ne puis m'occuper que de mon triomphe, je vais relire

relire sa violente lettre \*, pour me fortifier dans mes résolutions. Jusqu'à présent, mes idées ont été si noires, que je n'ai pas voulu m'arrêter trop à ce qui n'étoit capable que d'en augmenter le trouble. Mais, depuis que la perspective est changée, mon imagination plus gaie peut y repandre un peu d'agrément.

Lorsque j'aurai tiré de ma Charmante l'explication de quelques endroits de sa lettre, & que je lui en aurai fait expier d'autres, je te promets une copie de ce curieux ouvrage.

Il suffit à présent de te dire, en premier lieu, qu'elle est déterminée à n'être jamais ma femme. Assurement, Belford, la violence ne doit avoir aucune part aux cas de cette importance. C'est le crime de ses parens; & je les ai trop condamnés, pour être capable de mériter le même reproche. Je suis bien aise de connoître ses intentions sur un point si essentiel.

*Je l'ai perdue d'honneur*, dit-elle. C'est un mensonge grossier, dans le sens même qu'elle le prend. Si j'avois fait ce qu'elle dit, peut-être n'auroit-elle pas pris la fuite.

*Elle se voit jetée dans le vaste espace du monde.* Je conviens que la colline de Hamstead lui offre des perspectives assez étendues,

M 3

\* Celle qu'il avoit trouvée dans sa chambre.

dues; mais ce n'est pas non plus le vaste espace du monde. D'ailleurs, si c'est le sujet de ses plaintes, j'espère de la faire bientôt rentrer dans des bornes plus étroites.

*Je suis tout à la fois l'ennemi de son ame & de son honneur.* Maudit excès de sévérité, qui n'est après tout qu'un nouveau mensonge! La vérité est, que j'ai aimé fort son ame, mais que dans cette occasion je n'y pense pas plus qu'à la mienne.

*La voilà réduite à chercher des secours étrangers.* N'est-ce pas sa faute? Rien n'est assurément plus contraire à mes desirs.

*Elle se voit tombée de l'indépendance, dans un état de contrainte & d'obligation.* Jamais elle n'a connu l'indépendance; & c'est un état qui ne convient à aucune femme, de quelque âge & de quelque condition qu'on la suppose. A l'égard de celui d'*obligation*; qu'on me nomme quelqu'un, parmi les vivans, qui n'y soit point assujéti. Les obligations mutuelles font l'essence & comme l'ame de la société. Pourquoi seroit-elle dispensée de cet aimable joug? Celui, dont elle fait aujourd'hui l'objet de sa fureur, ne souhaite pas d'en être exempt. Il a *dépendu* longtems d'elle. Toute sa joie seroit de lui avoir plus d'obligation qu'il ne peut s'en vanter jusqu'à présent.

Elle

Elle parle de l'imprécation de son pere. N'ai-je pas rendu cent fois le change à ce vieux Tiran? D'ailleurs pourquoi fait-elle tomber sur moi les fautes d'autrui? N'ai-je pas assez des miennes?

Mais je commence à découvrir les premiers raions du jour. Reprenons en deux mots: la lettre de cette chere personne est un recueil d'invectives, qui ne sont pas nouvelles pour moi, quoique l'occasion de les employer puisse l'être pour elle. J'y remarque un peu de contradiction romanesque. Elle aime; elle hait; elle m'encourage à pousser mon entreprise, en me faisant remarquer que j'en ai le pouvoir; tandis qu'elle me supplie de n'en point user. Elle appréhende l'indigence, & n'en est pas moins résolue d'abandonner sa Terre; en faveur de qui? de ceux qui ont causé toutes ses disgrâces. Enfin, quoiqu'elle ne veuille jamais être à moi, elle a quelque regret de me quitter, parce qu'elle voit des apparences d'ouverture pour se reconcilier avec ses amis.

Mais jamais l'aurore ne fut si paresseuse. Le carosse se fait trop attendre aussi.

\* \* \*

Un Gentilhomme qui demande à me voir, Dorcas? Hé qui peut avoir besoin de moi si matin?

M 4

M.

M. Tomlinson, dis-tu? Assurément cet homme-là doit avoir marché toute la nuit. Mais comment a-t'il pû se promettre de me trouver déjà levé? N'importe. Que la Carrosse arrive seulement. Le Capitaine, qui est la bonté même, ne fera pas difficulté de m'accompagner jusqu'au bas de la colline, quand il devroit être obligé de revenir à pied. Ainsi sans perdre un moment, je pourrai l'entendre & lui expliquer mes idées.

Fort-bien. Je commence à croire que cette suite rebelle pourra tourner à mon avantage; comme les revoltes, dans un Etat, tournent presque toujours au profit du Souverain.

\* \* \*

Cher Capitaine! quelle joie j'ai de vous voir! Vous ne pouviez arriver plus à propos!  
 „Voiez, voiez l'aurore qui vient ouvrir la  
 „porte du jour avec ses doigts de rose, &  
 „la nuit qui se dérobe à l'approche du pere  
 „de la lumière. Pardon, Monsieur, si je  
 vous salue en stile poétique. Celui qui se le-  
 ve avec l'alouette, chantera comme elle \*.  
 Que d'étranges nouvelles, Capitaine, depuis  
 que je ne vous ai vû! Imprudente Clarisse!  
 Mais je vous connois trop de bonté pour ré-  
 veler

\* Proverbe Anglois.

veler à M. Jules Harlove les erreurs de cette Beauté capricieuse! Elles peuvent se réparer. Il faut que vous preniez la peine de m'accompagner une partie du chemin. Je fais que votre plus grande satisfaction est de concilier les différends. C'est l'office de la prudence, de remédier aux témérités de l'imprudence & de la folie.

\* \* \*

Mais le repos & le silence régnet encore autour de moi.... Qu'entens-je? c'est le bruit d'un carosse, qui retentit dans l'éloignement. Je pars. Je vais revoir ma Charmante; mon Ange, mon Idole! Dieu d'Amour! Ah! c'est de ta gloire qu'il est question. Recompense, comme tu le dois, mes peines & ma constance. Seconde mes efforts, pour ramener sous ton empire cette charmante Fugitive. Fais-lui reconnoître sa témérité! Qu'elle se repente de ses insultes, qu'elle implore ma bonté, qu'elle me demande de la recevoir en grace, & d'ensevelir dans l'oubli l'odieux souvenir de ses offenses; contre toi, son maître & le mien; contre moi, le plus fidelle & le plus volontaire de tes esclaves.

\* \* \*

M 5

Enfin

